

Exposé de Nicole Durisch Gauthier

Je remercie le DIP et le Groupe citoyen.

Ce thème me tient à cœur et m'occupe quotidiennement puisque je m'occupe de

- l'enseignement des faits religieux (enseignante dans le secondaire 2)
- la formation initiale et continue des enseignants dans ce domaine (Haute école pédagogique, HEP)

1. Présentation du modèle vaudois

Partie descriptive, factuelle.

Observation participante d'une ethnologue formée à Genève et rapportant des réalités d'un terrain à la fois proche et exotique : l'école vaudoise.

But : poser un cadre concret et vous permettre de me situer. Occasion de fournir des exemples de formation de la HEP que j'estime intéressants pour tous les enseignants de tous les degrés.

Montre un schéma sur l'enseignement du fait religieux à l'école. Les degrés (primaire, secondaire 1, secondaire 2 : obligatoire / post-obligatoire) et les enseignements :

- Degrés 1 à 6 : la fameuse heure d'histoire biblique et culture religieuse. Enseignement facultatif, les parents peuvent demander une dispense. De ce fait, il n'est pas évalué. Cet enseignement a beaucoup évolué, l'intitulé ne correspond plus à ce qui se fait en classe. D'ailleurs dans le projet de PER, un nouveau nom pour ce cours : Ethique et culture religieuse. = Cette discipline se laïcise, se sécularise.
- Degrés 7 à 9 : là où à mon avis il devrait y avoir un enseignement spécifique d'histoire des religions : rien !
- Gymnase (=collège genevois) : rien pendant les deux premières années. En 3^e et dernière année, une option complémentaire de 3 heures par semaine, intitulée *Histoire et sciences des religions*, se conclut par un oral de matu. Elèves très motivés.
- Autre filière : Matus spécialisées (spécialité vaudoise) : enseignement des sciences humaines, obligatoire, 2 heures par semaine, donné avec l'histoire et la géo, donne lieu à un examen en fin d'année.

Comme à Genève, il y a une grande offre en formation continue pour les enseignants.

3 exemples vaudois intéressants en formation continue :

- **Interférences de la religion dans la vie scolaire** (*pour les enseignants du primaire*)

Mis en place suite au constat que la religion interfère dans la vie scolaire, qu'on le veuille ou non. Exemples : port du foulard à la gym, régime particulier lors d'un camp, enfant à dispenser de la lecture de « La sorcière de la rue Mouffetard », etc. Ces questions se posent fréquemment, et à tous les enseignants.

But : identifier les croyances et pratiques religieuses qui motivent ces demandes et attitudes ; analyser la situation en tenant compte à la fois de l'élève et de ses parents, et de la classe.

Ce module attire l'attention des enseignants sur les dispositions légales en vigueur (nul n'est censé ignorer la loi...) ; il fait référence à des expériences réelles et aux réponses qui leur ont été apportées par les enseignants.

- **Les grandes questions des tout-petits** (*pour les enseignants du primaire*)

Met l'accent sur la difficulté des enseignants à répondre à certaines questions embarrassantes : où allons-nous après la mort ? Qui a créé le monde ? Pourquoi n'avons-nous pas tous les mêmes dieux ?

Problème qui se pose de manière récurrente aux enseignants : Comment débattre de ces questions en classe sans heurter les valeurs familiales et en rendant justice à la réalité scientifique qui reste l'horizon d'analyse de l'école ?

- **Evolution et croyances : enjeux et risques d'un débat** (*pour tous les enseignants de tous les degrés*)

Formation organisée conjointement par la HEP et l'UNIL. Traite de la question du créationnisme. Une soirée est consacrée aux dispositifs de la HEP en didactique de l'histoire biblique (mais aussi en didactique de biologie et d'histoire).

Il n'y a pas d'offre concernant les faits religieux eux-mêmes. C'est qu'à la différence de Genève, dans le canton de Vaud tous les enseignants des 3 niveaux reçoivent une formation initiale en enseignement des religions > la formation continue ne revient pas forcément sur ces contenus.

- Primaire, secondaire 1 : Les étudiants se rendent à l'Université pour y acquérir des connaissances disciplinaires (contenus) tandis qu'ils sont formés aux techniques de la didactique et de la pédagogie à la HEP (enseignement, transposition du savoir savant en savoir à enseigner).
- Post-obligatoire : la formation se limite aux questions didactiques puisque les enseignants ont fait un master, un cursus universitaire, en théologie ou en histoire des religions.

2. Prendre un peu de hauteur...

Que peut-on entreprendre pour améliorer la formation des enseignants qui traitent des faits religieux dans leur classe, et, partant, celle de leurs élèves ?

Je suis en faveur d'un enseignement spécifique d'histoire et sciences des religions, en particulier dès le degré 7.

Je conçois cet enseignement comme non-confessionnel, clairement inscrit dans une perspective historique et anthropologique, et il devrait selon moi être pris en charge par des *spécialistes*, à savoir des enseignants formés à l'histoire des religions à l'Université, puis par l'Institut de formation des enseignants pour ce qui concerne les questions didactiques et pédagogiques.

Une telle option a le mérite, peut-être paradoxalement, de concilier deux approches qui souvent s'opposent :

- Une approche laïque de type anticléricale (ne pas parler de religion, de peur de voir les Eglises revenir à l'école)
- Une approche interreligieuse dans laquelle on a peine à ne pas reconnaître le modèle confessionnel chrétien dominant.

L'approche que je préconise est autre : elle reconnaît la religion comme un phénomène central des cultures humaines, et non comme un épiphénomène, ce qui est le cas si la religion est traitée de manière fragmentée à travers diverses disciplines.

Elle va dans le sens des tenants de l'interreligiosité, pour qui la religion n'est pas un phénomène secondaire.

Elle va aussi dans le sens d'un modèle laïque, qui tente de dépasser l'horizon chrétien pour accueillir la diversité, la critique et le débat.

Pour former les enseignants à cette approche laïque, il est important d'associer l'histoire des religions à la démarche de formation des enseignants, en formation initiale et en formation continue.

Pourquoi ? Trois raisons.

- Pour un enseignant du secondaire, il est important de disposer de la version académique de sa discipline scolaire, pour se développer, pour se penser. Or il existe une unité d'histoire des religions en faculté des Lettres à l'Université de Genève où les étudiants peuvent se former au

christianisme, au judaïsme, à l'islam, au bouddhisme et à d'autres religions, lointaines dans le temps ou dans l'espace (religions antiques).

- L'histoire des religions : discipline d'observation et d'interprétation. Ne sert pas seulement à faire l'inventaire des religions, mais sert surtout à fournir des outils d'analyse pour l'appréhension des faits religieux. L'histoire des religions permet de faire des liens entre différentes dimensions du religieux, et donne ainsi une cohérence entre ce qui est étudié, plutôt qu'une approche fragmentaire.
- En privilégiant une approche critique, l'histoire des religions conduit à un *décentrement* qui est indispensable dans le traitement scolaire des faits religieux.

Mais un enseignement universitaire aussi qualifié soit-il ne pourra porter ses fruits auprès des élèves sans qu'une attention particulière ne soit portée à la transposition de ces savoirs savants en savoirs enseignés. > L'Uni ne suffit pas.

En d'autres termes, il me paraîtrait judicieux d'ouvrir dans le futur IUFÉ une didactique consacrée *spécifiquement* à l'enseignement des faits religieux, quelle que soit la forme que prendra cet enseignement (fragmenté ou discipline spécifique).

Au vu de la complexité de la matière à enseigner et des réactions vives qu'elle peut susciter dans l'espace public et privé, je pense que les enseignants doivent disposer de compétences didactiques spécifiques dans le traitement des questions religieuses. Sinon, les éléments de connaissance et de savoir-faire acquis lors des formations continues risquent fort de ne jamais être mis en œuvre dans les classes, au détriment des enseignants et surtout des élèves.

- La formation continue ne suffit pas.

Autre point fondamental à travailler : la **posture de l'enseignant** lorsqu'il aborde les faits religieux.

Je ne suis pas d'accord avec ceux qui considèrent que les non-croyants parlent mieux des religions que les croyants. Ils en parlent différemment. C'est précisément dans cette différence que se joue la possibilité d'un traitement du fait religieux à l'école.

A mes yeux, un enseignement du fait religieux ne doit pas être guidé par le souci de respecter les croyances des élèves. Car comment étudierait-on le Coran, en respectant les croyances des musulmans, sans ouvrir une école coranique ? Pourrait-on encore présenter la théorie de l'évolution de Darwin si on est dans le souci de respecter les croyances des évangélicristionnistes ? Où est la limite ?

A mes yeux, il ne s'agit pas de respecter les croyances des élèves, il s'agit d'avoir une approche critique, distanciée et raisonnée de l'objet. Une approche qui n'est pas moins digne que l'approche croyante, mais qui n'est pas plus digne non plus. Elle est différente.

Ainsi, si j'affirme que le récit de création de la Bible est un mythe parce qu'il en possède les caractéristiques fondamentales telles que les ont mises en évidence les historiens des religions, je ne mets aucunement en cause la portée théologique de ce texte ni les lectures croyantes qui peuvent en être faites.

Rien n'empêche d'ailleurs un historien des religions de tenter de dégager la cohérence interne d'un phénomène religieux.

Les croyants d'une religion proposent en effet une vision du monde que l'on peut s'efforcer de comprendre pour elle-même, sans que l'on s'en fasse le juge mais sans non plus tomber dans la naïveté. Et là je suis d'accord avec M. Keshavjee, tout à fait d'accord, on peut très bien essayer de comprendre un système en le pénétrant, en comprenant sa logique, mais ça ne veut pas dire qu'ensuite on doit valider et tomber dans une naïveté qui conduirait à créditer par exemple des positions qui nous paraissent indéfendables, comme l'inégalité entre les sexes, les droits de l'homme, etc. J'ai beaucoup aimé sa distinction entre étude du fait religieux et éthique.

Il y a donc bien un effort de compréhension à fournir mais pas une compréhension qui vise à englober l'autre.

Une compréhension qui met nos propres façons de penser en jeu et qui, à travers le contact avec l'autre, fait s'évanouir les évidences.

Conclusion

Si l'école ne s'occupe pas de la religion, la religion s'occupera de l'école !
(applaudissements)

Formons donc les enseignants et les élèves à l'étude du domaine religieux en utilisant les outils que sont le débat, l'argumentation raisonnée, l'analyse, l'observation, avec un esprit de curiosité et de découverte.